

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: Le temps des glaneurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps des glaneurs

Le cinéma documentaire s'est souvent préoccupé de l'écologie. Trois films proposés par le Cinéma Spoutnik de Genève en attestent, telle l'œuvre d'Agnès Varda inédite en Suisse, «Les glaneurs et la glaneuse».

**«Le pays de la terre sans arbre»
de Pierre Perrault**

Le cinéaste canadien Pierre Perrault (1927-1999), avec Jean Rouch et Shirley Clarke, est l'un des complices du grand tournant documentaire du début des années soixante et dénommé, au gré des théoriciens, «cinéma du vécu», «cinéma direct» ou «cinéma vérité».

Perrault élabore progressivement une œuvre où le verbe est premier et dans laquelle, bien loin de constituer une garantie de certitude, de pseudo-authenticité, le cinéaste n'est qu'un intercesseur qui doit se laisser raconter par les autres et est donc «pris en flagrant délit de légèreté» – c'est pourquoi l'appellation «cinéma vérité» ne lui convient guère!

Dans «Le pays de la terre sans arbre ou le Mouchouânipi» (1980), Perrault applique cette démarche déstabilisante (comme toute recherche des origines) à la question fondamentale du territoire et de l'appartenance:

à qui appartient le Mouchouânipi? Aux Amérindiens, aux touristes, aux industriels du pétrole ou aux caribous? (va)

**«Les glaneurs et la glaneuse»
d'Agnès Varda**

D'abord, il y a une définition dans le dictionnaire: glaner, c'est ramasser après la moisson. Puis un tableau de François Millet exposé au Musée d'Orsay, représentant des glaneuses dans un champ de blé. On retrouve alors une femme contemporaine qui glane, suivie d'images d'archive où d'autres reproduisent des gestes semblables, ancestraux. Dans ce road-movie aux étapes précises, guidé par l'art du vagabondage, Agnès Varda transforme ainsi, sans forcer, le réel en matière de fiction, poétique et ludique. «C'est toujours un autoportrait», dit la cinéaste. La glaneuse, c'est elle, évidemment. Avec sa petite caméra DV, elle récolte des images comme certains récupèrent les déchets laissés par la société de consommation, suit ceux qui ramassent pour survivre et ceux qui le font par acte de citoyenneté. Car «Les glaneurs et la glaneuse» est avant tout un film politique, entièrement traversé par les principes d'économie et de récupération. Un grand petit film d'une grande petite dame. (rw)

«La jungle plate»

de Johan van der Keuken

«La jungle plate» est un grand film poétique (une sorte d'élégie), politique (il s'intéresse à la vie des citoyens) et écologique (il fait l'état des lieux d'une nature dévastée par l'homme). Réalisé par le cinéaste hollandais en 1978, il est d'une extraordinaire modernité. Ici, cependant, pas de discours idéologique. Juste un constat brut, un cri désespéré. La région des Pays-Bas qu'il parcourt – cette terre inondée par la mer du Nord à marée haute – est marquée au fer par la main de l'homme. Pourtant, le cinéaste ne juge pas. Il saisit les pêcheurs et les paysans là où ils sont, tiraillés entre des méthodes de travail dépassées et la course à la rentabilité qui engendre toutes sortes de pollutions. Moderne ensuite parce que le montage y est roi. C'est lui qui donne un sens politique à la pratique des hommes. Le capital règne sans partage et pourtant quelques touristes croient encore à la nature préservée de leur enfance. Les gros mangent les petits, des hommes aux vermisses: c'est la seule loi que connaît cette «jungle plate» de la mer du Nord. (bb) ■

*Cinéma Spoutnik, Genève. Les 5, 6 et 7 juin.
Renseignements: 022 328 09 36.*

CINÉMA SOVIET en construction

CINE-CLUB UNIVERSITAIRE | 30 AVRIL AU 18 JUIN 2001 | WWW.UNIGE.CH | AUDITORIUM ARDITI-WILSDORF

EISENSTEIN, VERTOV, PROTASANOV, KOULECHOV, PODOVKINE, DOVZHENKO, CHOUB

UNIVERSITE DE GENEVE
ACTIVITES CULTURELLES